

Le sens du travail humain	Questions
<p>Le travail est d'abord un procès qui se passe entre l'homme et la nature(...) L'homme se présente face à la matière naturelle comme une puissance naturelle lui-même. Il met en mouvement les forces naturelles de sa personne physique, ses bras et ses jambes, sa tête et ses mains pour s'approprier la matière naturelle sous une forme utile à sa propre vie. Mais en agissant sur la nature extérieure et en la modifiant par ce mouvement, il modifie aussi sa propre nature. Il développe les potentialités qui y sont en sommeil, et soumet à sa propre gouverne le jeu des forces qu'elle recèle. Nous ne nous occupons pas ici des formes primitives du travail, qui relèvent encore de l'instinct animal. Lorsque le travailleur se présente sur le marché du travail, il a laissé derrière lui dans un passé archaïque l'époque où le travail humain n'avait pas encore dépouillé sa première forme instinctuelle. Nous supposons donc ici le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une abeille en remonte à maint architecte humain dans la construction de ses cellules de cire. Mais ce qui distingue d'emblée le plus mauvais architecte de la meilleure abeille, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la cire. Le résultat auquel aboutit le procès de travail était déjà au commencement dans l'imagination du travailleur, existait donc déjà en idée. Non pas qu'il effectue seulement une modification dans la forme de la réalité naturelle : il y réalise en même temps son propre but, qu'il connaît, qui détermine comme un loi la modalité de son action, et auquel il doit subordonner sa volonté. Et cette soumission n'est pas un acte isolé et singulier. Outre l'effort des organes au travail, il faut une volonté conforme à ce but, s'exprimant dans une attention soutenue pendant toute la journée du travail, d'autant plus indispensable que celui-ci enthousiasme moins le travailleur par son contenu propre et son mode d'exécution, et qu'il peut donc moins en jouir comme du jeu de ses propres forces physiques et intellectuelles. ”</p> <p style="text-align: right;">Marx, <i>Le Capital</i>, livre I, 3^{ème} section, chap. VII.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Quelles sont les deux moments du travail de l'homme ? 2. L'homme a-t-il un jour travaillé comme un animal ? 3. Quelles sont les caractéristiques de ce travail animal ? 4. Le travail actuel de l'homme est-il une activité instinctive ? 5. En quel sens la pensée intervient-elle ? 6. Les efforts que représentent le travail pour l'homme peuvent-ils être soulagés ? 7. Faut-il déplorer les erreurs commises par l'homme ? 8. La comparaison du travail animal et humain aujourd'hui a-t-elle seulement valeur analogique ?
L'aliénation du travail humain	
<p>L'ouvrier devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise au prix d'autant plus bas qu'il crée plus de marchandises. La dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel. [...]</p> <p>Toutes ces conséquences découlent du fait que, par définition, l'ouvrier se trouve devant le produit de son travail dans le même rapport qu'à l'égard d'un objet étranger. S'il en est ainsi, il est évident que, plus l'ouvrier se dépense au travail, plus le monde étranger, objectif, qu'il crée en face de lui devient puissant, plus il s'appauvrit lui-même et plus son monde intérieur devient pauvre, moins il possède en propre. (...) Il n'est pas ce qu'il produit par son travail. Plus ce produit gagne en substance, moins l'ouvrier est lui-même. L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une réalité extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et devient une puissance autonome face à lui, que la vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère.</p> <p style="text-align: right;">Karl Marx, <i>Manuscrits de 1844</i></p>	<ol style="list-style-type: none"> 9. Quelle forme d'aliénation dénonce ici Marx ? 10. L'objet ici produit est-il le symbole de l'engagement de l'ouvrier ? 11. Peut-il témoigner de son savoir-faire ?
<p>En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur ; il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de production matérielle proprement dite. De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de la production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de forcé et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à la nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 12. Quelles aliénations le travail a-t-il subi en société ? 13. À quelle liberté peut-on prétendre à présent ? 14. Grâce au travail ou contre le travail ? 15. Le travail peut-il tout nous apporter ?